

LIRE - DIRE - ÉCRIRE

LES LANGUES ÉTRANGÈRES

Pour un enseignant d'Espagnol, la moindre manifestation culturelle hispanique est une véritable aubaine, même si à l'aube de 92, cela devient plus fréquent. C'est l'occasion de travailler sur du document authentique et de construire des projets qui débordent les murs de la classe. De plus, cela permet d'élargir le travail en y intégrant des apprentissages, des prises de conscience que seule la démarche qui consiste à aller vers les autres permet de faire. A condition également de considérer l'exposition non pas comme un spectacle à consommer, ou à commenter, mais comme un moment de confrontation avec un moyen d'expression qui va nous enrichir, parce que finalement, il nous parle de nous, même si ce n'est pas avec les "mots" que nous employons d'ordinaire. Cette année, dans la région lyonnaise, nous avons eu beaucoup de chance, puisque nous ont été offertes, tour à tour, deux expositions très intéressantes que nous nous sommes empressés d'aller voir.

La première, **El demonio de los angeles** (1), a enthousiasmé les jeunes : l'art des chicanos dans la rue, grands "murales", tableaux très expressionnistes. .. L'adhésion a été immédiate, d'autant plus que cette exposition "parlait leur langue" : celle du sexe, de la drogue, de la peur, de la violence, de la religiosité, mais surtout, celle de la fracture, de la frontière entre deux mondes, deux cultures, deux indentities. Pour ces jeunes des Minguettes ou des petites communes avoisinantes (2), la rencontre fut facile, eux qui vivent ou sont témoins de la déchirure, de la quête d'identité de ceux qu'on appelle la deuxième génération...

Maria-Alicia MEDIONI

L'art ici était traduction immédiate d'un vécu, d'une révolte, de sensations, de sentiments familiers. Mieux encore, c'était un révélateur de ce qu'ils connaissaient mais ne savaient pas dire. Des images pour dire ce qu'ils ressentaient et qui était érigées là en oeuvres d'art...

Le travail en classe fut de traduire en mots, le choc, l'émotion, la révélation, la prise de conscience, la beauté des oeuvres rencontrées : un atelier d'écriture des plus "classiques" (3), où il fallait faire dire à la langue, langue étrangère, ce qu'ils voulaient exprimer de l'oeuvre qui les avait plus particulièrement accrochés, ou, plus exactement - car la dérive fut rapide - de ce qui leur "parlait".

Une exposition fut organisée au C.D.I. : reproduction des oeuvres qui avaient retenu plus particulièrement l'attention, textes en Espagnol écrits par les jeunes et extraits de l'évaluation menée en classe, en Français : ces fragments servaient à la fois à présenter la démarche suivie et donner des clés au visiteur de l'exposition, pas nécessairement hispanophone. Avec un soin tout particulier apporté à la mise en page, pour bien mettre en valeur les productions dont ils n'étaient pas mécontents...

1 - Le démon des anges : 16 artistes chicanos autour de Los Angeles. Exposition à l'E.L.A.C. du 30 novembre 1990 au 20 janvier 1991.

2 - Le Lycée Jacques Brel recrute essentiellement sur Vénissieux, Corbas, Mions... La plupart des jeunes sont issus de l'immigration proche ou lointaine, la "deuxième génération" maghrébine ou turque, mais aussi la deuxième ou troisième génération espagnole, portugaise, italienne... sans compter les asiatiques ou les très nombreux jeunes qui viennent des D.O.M. - T.O.M.

3 - Après un échange oral sur les oeuvres ou les thèmes qui ont retenu l'attention de chacun, on écrit tous les mots ou expressions suggérés par un tableau ou un thème particulier. Puis recherche effervescente... difficile dans une langue étrangère, d'où l'utilisation

du dictionnaire et la présence de l'enseignant qui apporte beaucoup de suggestions. Ecriture individuelle. Atelier tournant de lecture/interpellation. Puis on propose de regrouper les individus ayant écrit à partir d'une même oeuvre ou d'un même thème. Ecriture collective. Consignes de réécriture de la part de l'enseignant qui sont des orientations et des autorisations, mais aussi des apports linguistiques délibérés : il faut apporter beaucoup de soin à la formulation des consignes car le groupe pourra y puiser, s'il le veut, des mots ou des expressions qui pourront relancer son travail. Un argument de poids de la part de certains copains qui pratiquent beaucoup l'écriture et l'atelier d'écriture : "tes consignes sont trop inductrices, tu suggère beaucoup trop... tes exigences de cohérence dénaturent l'expression des jeunes..." Je l'admet, mais je ne sais pas encore faire autrement, surtout en langue étrangère...



**¿Qué sentido tendrá la vida en los campos de concentración?
En el libro de la vida, los hombres deben escribir la amistad.**

**¿Cómo es la vida en los campos?
En la página de la vida, los hombres deben subrayar la felicidad.**

**¿Por qué los hombres dejan morir a otros hombres en los campos de
concentración?
En la línea de la vida, los hombres deben mostrar la solidaridad.**

**¿Por qué hay personas detenidas en los campos?
En las palabras de la vida, los hombres deben integrar la libertad.**

Eliès KORICHI
Hubert PEGUERA
Fabrice ROUCH



**En la noche negra
un paso se abre.
Es la frontera,
una llave hacia una vida mejor.
Porque deslumbrados de luz,
sólo ven el cielo azul.
Pero la fractura es muy profunda.
El símbolo de este nuevo país
se ha vuelto la sangre y la violencia.**

**La gente grita de horror,
en un mundo oscuro,
donde se ve la confusión de los niños,
en busca de sus raíces.
Avanzando hacia la muerte
como títeres.**

Hoihiba HAMIDOUCHE
Sandrine MILLE
Heidi SANDELION

Deuxième occasion au mois de mai, très différente. A Saint-Fons, quinzaine espagnole, avec entre autres, une exposition de gravures et d'estampes d'Antoni Tapiès, et de collages d'Antoni Liena, deux artistes catalans.

C'est très différent parce qu'il s'agit là d'art abstrait, langue étrangère s'il en est pour la grande majorité des jeunes. L'approche sera moins facile, l'adhésion immédiate plus qu'improbable. Pour moi aussi, c'est plus difficile : je connais un peu Antoni Tapiès (comme "tout le monde"), pas du tout Antoni Liena. Une vraie situation de recherche pour tous.

Je me souviens, avec soulagement, que la région Provence a publié un excellent cahier Lire/Ecrire/Créer, n°2 : Ecrire pour aller lire où se trouve un atelier "Antoni Tapiès" : il s'agit de "Produire pour aller au Musée"... Produire plastiquement avec de la terre, de la cendre, du charbon, de la colle, des matériaux de récupération... Inutile de décrire l'angoisse qui m'étreint à l'idée de lancer les jeunes de seconde et de première S dans un pareil travail, mon apparition en salle des profs avec deux énormes sacs remplis de cartons découpés dans de grands emballages, de pots pleins de "détritus" (sic) nécessaires au bon fonctionnement de l'atelier. Ma réputation d'excentrique n'a fait que se confirmer ! J'invite le lecteur à se reporter à l'article de Jean Coste et Antoinette Batistelli pour comprendre à quoi peut bien servir tout ce fatras (4). L'objectif de l'atelier est de "travailler la trace, la fabrication d'outils, le matériau naturel" (5).

Mais mon objectif de prof de langue c'est de faire produire en langue. De là les ajouts apportés à l'atelier : après la première phase où "on fait l'inventaire de "comment on peut faire des traces", on répertorie en grand groupe de qu'"on a trouvé", je demande de procéder à des associations plus insolites. Une façon de jouer avec la langue, de chercher et de produire des associations, des mises en relation qui seront bien utiles par la suite. Après la phase de production - grand moment d'ébahissement ("en 1ère ? on nous fait faire de la "gadoue", du découpage et du collage comme à la maternelle !!!"), de plaisir sensuel (petits rires, mains maculées de terre, de colle, de brins d'herbe et de couleurs, coups d'oeil furtifs sur le voisin qui ose un "truc" auquel on n'avait pas pensé - je demande que chacun écrive, à la maison, en Espagnol, l'histoire de sa trace. L'heure suivante, je propose qu'on expose sa production et qu'on s'expose (6) par là-même. Je demande que ce soit fait dans le silence et que ce soit un moment solennel. Lente-

ment, quelques volontaires se lèvent, présentant, offrant leur oeuvre aux yeux de tous. Chacun est invité à dire à voix haute ce qu'il y voit, ce qu'il ressent, comment il entend, voit et comprend ce que son camarade expose.

C'est un moment très intéressant de confrontation d'hypothèses et, à leur grand étonnement, ils s'aperçoivent qu'ils font du sens sur ce qui les faisait rire l'heure d'avant, qu'ils mettent de la valeur dans ce qu'ils rejetaient parce que ça les scandalisait ("c'est du n'importe quoi"). Qui plus est, il devient important de regarder vraiment, de "parler" l'oeuvre du copain parce qu'il a eu le courage de s'exposer, de se livrer aux regards. Quand toutes ou suffisamment d'hypothèses ont été formulées, l'auteur dévoile l'histoire de sa trace. Curieusement, ce n'est pas si éloigné que ça de ce qu'on avait pressenti, preuve qu'on est capable de lire un peu de l'étrangeté de l'autre. C'est rassurant, on pourra donc se permettre de continuer, sans craindre de dire "n'importe quoi", de faire des "contre-sens". Les lectures et les "parler" deviennent de plus en plus faciles. Les auteurs sont à la fois rassurés - "ils voient beaucoup de choses que je n'avais pas vues" -. On décide d'un commun accord d'exposer dans la classe les oeuvres accompagnées du texte de leur histoire (7).

Lors de la visite de l'exposition, nous étions bien mieux préparés à lire et à parler -même si cette fois-ci-, nous l'avons fait en Français, du fait de la présence du personnel de la galerie - cette langue étrangère qu'est l'abstraction lyrique.

Mais ils ne se sont pas contentés de visiter l'exposition, ils ont assailli de questions le directeur de la galerie, parce qu'ils étaient complètement perturbés par les oeuvres de Liena : "qu'est-ce que l'art ? A partir de quand peut-on parler d'art ? Qui décide que c'est de l'art ? C'est vous qui avez décidé d'exposer cet artiste ? Pourquoi ?". Les questions les plus pressantes venaient des 1ères S, presque agressives mais révélatrices du bouleversement subi.

La discussion qui a eu lieu en classe après la visite a permis d'explicitier le plaisir et le rejet, la difficulté à accepter encore certaines formes d'expression, la façon d'appréhender l'art de la part des professionnels (le personnel de la galerie), le lien avec le travail réalisé en classe...

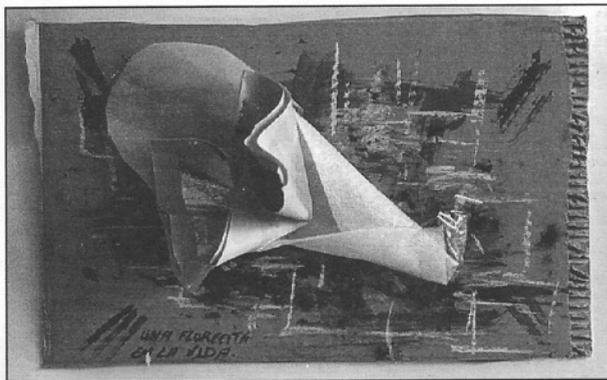
D'étrangeté en étrangeté, de prise de risque en acte, en prise de risque en parole, nous avons navigué dans des eaux profondes qui commencent, je l'espère, à moins effrayer.

4 - Je profite de l'occasion pour réaffirmer combien les recherches et les pratiques du mouvement sont utiles et réinvestissables à volonté, même dans un contexte différent. On peut toujours adapter un outil existant à une situation nouvelle, en y apportant les modifications ou les ajouts nécessaires.

5 - Lire/Ecrire/Créer, n°2 - Produire pour aller au Musée... Atelier Tapiès, p. 42 à 44.

6 - Cette notion nous sera bien utile par la suite quand nous irons visiter l'expo.

7 - La salle étant occupée par d'autres classes, nous avons eu des échos des réactions produites par notre exposition : étonnement parce que c'est tout de même une activité plutôt rare dans l'établissement (pas de cours d'Arts Plastiques à Jacques Brel) et que c'est un travail réalisé en cours d'Espagnol ; intérêt en même temps : les collègues nous ont rapporté qu'ils ont permis à leurs élèves, à leur demande, de faire un petit tour dans la salle avant de commencer le cours, les élèves qui connaissaient l'Espagnol expliquaient aux autres ce qui figurait dans les textes.



Una florecita en la vida

Mi Huella representa una florecita. El aspecto exterior es sobrio y el interior es muy rico como las catedrales de España. En el interior se puede ver como si fuera un espejo. Según tu imaginación, puedes divisar en este espejo, por ejemplo, tu vida, lo que ha pasado antes, hoy y después. Por eso se llama la florecita de tu vida. Tienes que buscar esta riqueza, por eso el espejo está en el interior de la florecita.

Para mí, la gente busca en la vida lo que le atrae. Quizás, puedas encontrar lo que te atrae siempre en este espejo. Una florecita sencilla que representa la vida, pero una pequeña vida porque nosotros somos tan pequeños en un mundo tan grande. ¡Nadie sabe!... Excepto tú.
Hoihiba

*L'oeuvre créée est un chef d'oeuvre.
La gaité régnait dans le groupe et les idées se bousculaient dans nos têtes.
Peut-être y eut-il trop d'enthousiasme.
Mais le résultat est là. Et si c'était à refaire, je le referais. Avec dans les yeux, une douce complicité.
Notre travail de groupe nous a rapprochés pour nous permettre de communiquer nos idées, nos pensées et de les marier.*

*Libre cours à son imagination.
Libre expression de ses opinions.
Libre expression de ses sentiments.
La confrontation ou l'accord avec la personne avec qui on a travaillé nous ouvre des horizons (indifférence, approbation, on trouve des arguments pour défendre ce que l'on pense).
On apprend à connaître les autres.
On s'affirme aux yeux des autres.
On se prouve à soi-même qu'on vaut quelque chose.*

Au début, on avait le "squelette" du poème, mais on n'arrivait pas à lui mettre un corps, une âme, à ce poème... Il a fallu qu'on se retrouve plusieurs fois pour y arriver : chacun de nous donnait une idée qui ensuite faisait réfléchir les autres personnes du groupe, puis l'idée était acceptée ou rejetée.

*C'était difficile, énervant de travailler.
C'est le seul travail qui m'a motivé car c'était original de combiner deux poèmes et d'en avoir un très beau à la fin.*

*Au début, je croyais ce travail inutile, puis, quand tout a été fini, on était plutôt fier de ce que l'on avait fait (pas de "Y' a pas de quoi"!)
Alors, toi qui regarde ça, pense à tout le travail et l'imagination qu'il a fallu fournir pour arriver à ce magnifique travail.*

La poésie, c'est magnifique, lorsqu'on l'écrit, la prépare, la construit. Ça dure toute la vie.

*J'ai bien aimé ce que l'on a fait car j'ai trouvé que cela nous rapprochait un peu et que cela nous aidait à mieux travailler en groupe. J'ai bien aimé cela car j'adore créer des choses et en particulier des poèmes.
Par contre, ce que je n'ai pas aimé, c'est que vous soyez derrière nous, mais je pense que si vous ne l'aviez pas fait, on ne vous aurait pas rendu ces "chefs d'oeuvre".*